

LES ROHINGYAS : MINORITÉ OPPRIMÉE DE BIRMANIE

Depuis 2012, à l'ouest de la BIRMANIE,

140 000 personnes, majoritairement musulmanes, ont fui les violences et les discriminations liées à leur religion. Les autorités continuent d'attiser volontairement les tensions.

INFO
BIRMANIE

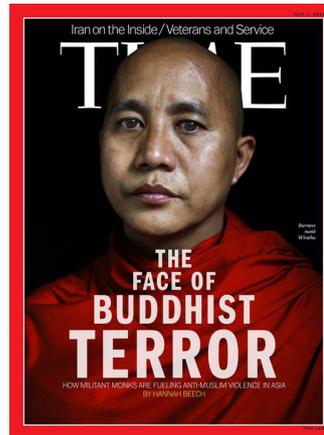


Les Rohingyas, une minorité musulmane apatride, ont enduré des décennies de violences, de persécutions et de discriminations. Le 3 juin 2012, le massacre de dix musulmans voyageant dans l'État d'Arakan à la suite du viol et du meurtre d'une jeune femme bouddhiste, a marqué le début d'une série de pogroms contre les Rohingyas et d'autres communautés musulmanes.

Les violences contre les Rohingyas se sont transformées en attaques systématiques, et une politique nationale de discrimination, de persécution et de destruction des musulmans a été mise en place par les autorités et les extrémistes locaux. Un grand nombre d'éléments inquiétants constituent des signes avant-coureurs de génocide dans l'ouest de la Birmanie.

Les causes profondes du conflit et les préoccupations concernant les droits humanitaires et les droits de l'homme restent largement sans réponse. Le nombre de personnes déplacées dans l'État d'Arakan est estimé à plus de 140 000 personnes, dont une écrasante majorité de Rohingyas.

Les violences ethniques, les incendies d'habitations et les rhétoriques haineuses continuent en toute impunité. Le gouvernement nie catégoriquement l'existence des Rohingyas et s'appuie sur le climat actuel de racisme et sur les extrémistes bouddhistes pour soutenir les lois discriminatoires que ces derniers proposent. Si certains moines extrémistes ont clairement intégré une logique de nettoyage ethnique, c'est avant tout aux partisans du régime militaire autoritaire que les troubles semblent profiter.



Les conditions de vie des Rohingyas s'apparentent aujourd'hui à celles de prisonniers : ils doivent obtenir des autorisations pour se déplacer et se marier ; leur nombre d'enfant est limité et leur accès à l'école presque impossible ; ils ne peuvent pas travailler librement et n'ont pas accès aux besoins de première nécessité. Ils se retrouvent prisonniers dans leurs propres villages ou dans des camps de déplacés que tout semble assimiler à de véritables camps de concentration.

En leur refusant la liberté de circulation et en restreignant l'accès des organisations humanitaires, le gouvernement inflige aux Rohingyas des conditions d'existence pouvant à terme entraîner la disparition de cette population.



INFO
BIRMANIE

Pour en savoir plus : www.info-birmanie.org ou rejoignez-nous sur Facebook et Twitter!